

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prone. — II Offices de l'Eglise. — III Titulaires d'églises paroissiales. — IV La cérémonie du cimetière. — V Aux prières. — VI Nominations ecclésiastiques. — VII Prières des Quarante-Heures. — VIII La fête du travail dans nos églises. — IX Convent de Saint-Laurent : Véture et profession religieuse. — X Apostolat de la prière.

AU PRONE

Le dimanche, 15 septembre

On annonce :

Les quatre-temps et la fête de saint Mathieu ; Notre-Dame de Pitié ou l'Oct. du saint Nom de Marie *selon les diocèses.*

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 15 septembre

les DIVERS OFFICES DE CE JOUR :

a) On célèbre aujourd'hui la fête du saint Nom de Marie, sous le rite double majeur. Dans le diocèse de Montréal, depuis 1882, ainsi que dans ceux de Valleyfield et de Joliette qui en ont été démembrés, on fait cette fête sous le rite de la classe avec octave, à titre de fête patronale. Elle est placée par l'Eglise au dimanche dans l'octave, de la Nativité, à cause du lien intime qu'elle a avec cette dernière. On sait en effet que c'est le huitième jour après la naissance que les Juifs imposent un nom à l'enfant qui vient de naître. C'est à cause de cette union que le jour octave de la Nativité, quand il se rencontre le dimanche, cède l'office au saint Nom de Marie ; tandis que le jour octave du saint Nom de Marie, ou de tout autre fête de la Sainte Vierge, ne le cède pas à la fête de N.-D. des Sept-Douleurs, qui, pour cette raison est remise, à un autre dimanche, dans les trois diocèses susdits. Le Nom de Marie apporté du ciel par la voix des anges, est le seul qui, avec le nom adorable de Jésus, reçoive de l'Eglise des hommages publics. Il était autrefois en si grande vénération chez les chrétiens qu'il était défendu de le porter de même que le Nom de Jésus, bien que tous deux étaient très populaires chez les Juifs. Saint Etienne, roi de Hongrie (voir le no du 26 août de la *Semaine*) évi-

tait ce nom béni par respect pour la mère de Dieu. Saint Alphonse s'inclinait avec respect chaque fois qu'il entendait ce saint nom comme il faisait pour le nom de Jésus. A l'exemple de ces saints, prononçons avec plus de respect, invoquons avec plus de confiance, ce nom béni. " Marie éclaire, anime, embrase les cœur de ceux qui invoquent sont saint nom " dit saint Jean-Baptiste de la Salle.

b) Là où la fête est double majeur, on fait à la messe mémoire de saint Nicomède, prêtre martyrisé à Rome.

c) On commence en ce jour la fête des saints Corneille et Cyprien, tous deux martyrisés le 16 septembre quoiqu'en des années différentes. Saint Corneille naquit à Rome. Il était d'une pureté virginale, d'une humilité profonde, d'une douceur et d'une modestie remarquables, enfin c'était un homme d'une conduite irréprochable. Aussi devint-il pape et successeur de saint Fabien (voir le no du 14 janvier de la *Semaine*). A peine monté sur le trône pontifical, il eut à combattre un schisme déplorable et à excommunier Novat et Novatien. Il fit transporter des catacombes (voir le no du 24 juin de la *Semaine*) les corps de saint Pierre et saint Paul dans un lieu plus convenable. Celui de saint Paul fut placé dans le terrain d'une chrétienne à l'endroit où il souffrit le martyre et qui fut depuis appelé Saint-Paul-hors-les-Murs. Celui du Prince des apôtres fut enterré près du lieu de son supplice, au Vatican. A la 8e persécution, Corneille fut le premier arrêté dans la ville de Rome. Son courage à confesser la foi le fit exiler à Centumcelles, aujourd'hui Civitta-Vecchia. Il reçut de grandes consolations des lettres que saint Cyprien lui adressa d'Afrique. Mais cette marque de charité entre les deux confesseurs désigna d'abord Corneille à la fureur de Gallus. Après avoir été frappé de fouets armés de plomb et avoir refusé de nouveau d'apostasier, il fut décapité. L'héroïque chrétienne qui avait cédé son terrain pour la sépulture de saint Paul, recueillit, aidée de ses clercs, le corps du saint pape et lui donna la sépulture. Il avait gouverné l'Eglise de Dieu pendant deux années.

d) Cyprien, né en Afrique à Carthage, d'une famille sénatoriale illustre, était doué de beaucoup de talent. Il fut élevé avec soin dans tous les arts libéraux. Il fit de grands progrès dans les lettres et enseigna la rhétorique dans sa ville natale avec un remarquable succès. Il était encore païen, abandonné à l'orgueil de ses succès, et par suite à une vie licencieuse. Mais son amitié pour un saint prêtre fut le moyen dont Dieu se servit pour le convertir. Après son baptême, il devint fervent chrétien, distribua son bien aux pauvres et se retira dans la solitude pour s'y livrer à l'étude des saintes Ecritures. Il devint en peu d'années l'un des plus savants docteurs de son siècle. Il fut élevé à la prêtrise et un an après à l'épiscopat. Cyprien sut allier la douceur à la fermeté et la patience au courage.

Di
pe
rés
ap
s'e
chr
dar
l'er
da
du
ma
vin
mè
e)
sain
sés
Jésu
bête
d'ell
ainsi
20 I
Fé
Mont
la Pe
Ste V
ment
20 di
—
Di
Lam
Notre
Dic
selma
Dio
(Bel
Dio
Dio
Dio

Dans la persécution, il souffrit l'exil pendant plus d'un an, mais bien plus encore du fait qu'un grand nombre de chrétiens apostasièrent pendant ce temps pour éviter la mort. Il eut de grandes questions à régler en union avec le chef de l'Eglise auquel il fut entièrement soumis, après avoir différé d'opinion. Pendant une peste qui sévit à Carthage, il s'employa et entraîna par son noble exemple à soigner non seulement les chrétiens, mais même leurs persécuteurs. Une seconde fois il fut exilé pendant près d'un an. Il n'en sortit que pour recevoir sa sentence de mort. En l'entendant : " Je vous rends grâce, dit-il, mon Seigneur, de ce que vous daignez retirer mon âme de la prison de ce corps mortel ". Arrivé au lieu du supplice, il donna son manteau, se banda les yeux et se fit lier les mains par un diacre. Il fit ensuite compter et remettre à son bourreau vingt-cinq pièces en or. Il mourut six ans après saint Corneille et le même jour.

e) On fait encore aux vêpres mémoire de sainte Euphémie vierge, de sainte Lucie femme de qualité et de saint Gémimien, qui furent martyrisés dans la persécution de Dioclétien, la 10e. Euphémie eadura pour Jésus-Christ la prison, les fouets, les roues, le feu, le poids des pierres, les bêtes, les scies et les poëles ardentes. De nouveau exposée aux bêtes, l'une d'elles la mordit tandis que les autres lui lèchaient les pieds et elle rendit ainsi son âme pure entre les mains de Dieu.

2o DISPOSITION DE CES OFFICES :

Fête du S. Nom de Marie, *double majeur* (2e cl. dans les diocèses de Montréal, de Valleyfield et de Joliette, avec seule mém. du 17e dim. après la Pent.) ; mém. du 17e dim. après la Pent. et de S. Nicodème ; préf. de la Ste Vierge ; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. (du dim. seulement dans ces 3 diocèses, mais ailleurs) 1o des Ss. Corneille et Cyprien , 2o du dim., 3o des Ss. Euphémie et comp. Mm.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 22 septembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 16 septembre, saint Cyprien ; du 17, saint Lambert ; du 19, saint Janvier ; du 20, saint Eustache ; de ce dimanche, Notre-Dame des Sept-Douleurs (Verdun).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 16 septembre, sainte Euphémie (South Caselman).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 21 septembre, saint Mathieu (Belœil).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 19 septembre, saint Janvier (Weedon).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — De ce jour, saint Maurice.

DIOCÈSE DE NICOLET. — De ce dimanche, Notre-Dame des Sept-Douleurs.

J. S.

LA CEREMONIE DU CIMETIERE

COMME nous l'avons déjà annoncé, selon que l'a réglé Mgr l'archevêque, c'est le dimanche, 22 septembre, jour de Notre-Dame des Sept-Douleurs, qu'aura lieu, cette année, (ou le dimanche suivant, s'il faisait mauvais temps) la cérémonie si populaire de la " fête des morts " au cimetière de la Montagne.

Les curés de la ville sont priés de rappeler à leurs fidèles, le dimanche précédent et le jour même, l'invitation que Monseigneur adresse à tous les catholiques indistinctement.

De plus, c'est le désir de Sa Grandeur que ce mouvement pieux et salutaire de la prière solennelle pour les défunts se généralise dans le diocèse. Quelle force en effet dans ce touchant appel à la miséricorde divine, si, le même jour, dans toutes les paroisses du diocèse, on s'unissait à la manifestation grandiose de la ville épiscopale par une cérémonie analogue ! Autant que possible donc, dans l'après-midi du dimanche, 22 septembre, à la place des vêpres, la fête des morts aura lieu. On chantera au cimetière le *De profundis*. Une allocution sera prêchée au peuple. Et, enfin, le *Libera* sera chanté.

Dans les paroisses, où il serait difficile, à cause de la distance, au grand nombre des fidèles de revenir l'après-midi, la cérémonie pourrait prendre place immédiatement après la grand'messe. *Communication officielle.*

AUX PRIERES

Les victimes du pont de Québec.

Sœur Marie de Sainte-Scholastique, née Olive Kavanagh, professe choriste, des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs.

M. Gervais Cousineau, décédé à Saint-Laurent.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

PAR décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé J.-E. Coursol, curé de Sainte-Anne-des-Plaines, en remplacement de M. l'abbé J.-E. Dugas qui se retire du saint ministère ;

M. l'abbé C. Moreau, aumônier des Frères de l'Instruction Chrétienne, à Laprairie ;

M. l'abbé P. Roy, vicaire à Sainte-Hélène ;

M. l'abbé E. Carrière, vicaire à Sainte-Gunégonde ;

M. l'abbé E. Paré, vicaire à Saint-Eustache ;

M. l'abbé S. Renaud, vicaire au Sacré-Cœur ;

M. l'abbé A. Ouellette, vicaire au Boulevard Saint-Paul ;

M. l'abbé O. Lachapelle, vicaire à l'Assomption ;

M. l'abbé G. Berthiaume, vicaire à Maisonneuve ;

M. l'abbé L. Pinault, vicaire à Hochelaga ;

M. l'abbé A. Kieffer, vicaire à Sainte-Anastasia-de-Lachute ;

M. l'abbé A. Marsan, vicaire, à Saint-Edouard, à Montréal.

M. l'abbé W. Lessard, professeur au Collège de Montréal ;

M. l'abbé J.-A. Boileau, professeur au Collège de Montréal ;

M. l'abbé E. Gagnon, professeur au Collège de Montréal ;

M. l'abbé E. Dubois, professeur au Collège de Sainte-Thérèse ;

M. l'abbé H. Lecomte, professeur au Collège de Sainte-Thérèse ;

M. l'abbé P.-E. Coursol, professeur au Collège de Sainte-Thérèse.

Prières des Quarante-Heures

SAMEDI,	14	SEPTEMBRE	—	L'Assomption.
LUNDI,	16	"	—	Saint-Michel-de-Napierville.
MERCREDI,	18	"	—	Saint-Joseph-du-Lac.

LA FETE DU TRAVAIL DANS NOS EGLISES

A NOTRE-DAME

 N pourrait se demander s'il y a au monde une ville et une église où se voient des spectacles comparables à celui dont nous étions témoins à Notre-Dame de Montréal, dimanche soir (1). Le peuple ouvrier était là représenté par des milliers d'hommes, silencieux, respectueux et dignes, comme il convient sous le regard de Dieu. Les chefs connus du monde du travail étaient là, à leur place. Le ministre du travail, l'Honorable M. Lemieux était au premier rang. Au chœur, avait pris place, une centaine de prêtres au moins, les curés et les amis du peuple qui besogne et qui peine, et enfin Monseigneur l'archevêque, le président des arbitrages et le pacificateur des conflits, que l'éloquent prédicateur de la circonstance a si fièrement appelé : l'évêque des ouvriers !

Vraiment ce fut un admirable et émouvant spectacle. Et ce geste chrétien, pour tous ceux qui ont foi au Christ, était un gage de force, et un signe de victoire. Pour la vie et l'harmonie d'un peuple, ce n'est pas assez d'avoir des lois qui dirigent, il faut aussi une doctrine qui éclaire, un culte qui console, une religion qui édifie.

Aussi bien, est-ce du cœur de cette foule de croyants que montaient vers le ciel, sous les voûtes de Notre-Dame, pour l'ouverture de la cérémonie, les paroles vibrantes du populaire cantique :

En avant marchons, en avant marchons,
Soldats du Christ à l'avant-garde,
En avant marchons, en avant marchons,
Car le Christ nous regarde,
En avant bataillons !

(1) 1er septembre 1907.

*
* *
*

C'est M. l'abbé F.-X. de la Durantaye, curé de Saint-Jérôme, qui avait été chargé de donner le sermon de circonstance. Après le chant du cantique *En avant*, qu'avait dirigé du haut de la chaire M. l'abbé A. Martin, vicaire à la cathédrale, M. le curé de Saint-Jérôme lui succéda.

« Admirable et émouvant spectacle, s'écria-t-il, que celui que vous offrez ce soir, mes frères, en répondant à l'appel du pasteur, qui est pour vous, un ami et un père ! Vous êtes venus de partout, dans cette nef unique, pour offrir à votre Dieu, au pied de ses autels, l'hymne de votre foi et de votre amour. Votre geste prend le caractère d'une démonstration nationale. Derrière vous, j'aperçois les innombrables phalanges des travailleurs, qui par vous, et avec vous, viennent au Christ ouvrier. Un grand souffle religieux va traverser et vivifier votre fête du travail. Soyez-en félicités, soyez-en bénis ! »

Considérant qu'en retour de l'acte de foi et de la démonstration de piété pratique qu'ils donnent, les ouvriers de Montréal viennent ici chercher des pensées qui les soutiennent et les consolent, le prédicateur annonce qu'il va leur parler de leur dignité d'hommes, de leur dignité de travailleurs, de leur dignité de chrétiens.

*
* *
*

La dignité humaine ! Il en est à qui elle pèse. Ils la voudraient amoindrie. L'âme que nos corps enveloppent, tend à monter. Par delà le ciel que nous voyons, elle en désire un autre, auquel pourtant elle ne peut aller que par l'effort et le sacrifice. La pauvre nature en frémit, et l'appel ou la poussée de la chair tire en bas, pendant que l'esprit voudrait s'élever. Or, cette lutte, elle est pénible. Puisque l'âme nous gêne, disent les jouisseurs, supprimons-là. Mangeons, buvons, demain, nous ne serons plus ! « Canaille de doctrine ! » disait

Lacordaire. Et, explique le prédicateur, il avait raison. « Ouvriers, il vous convient de conserver, intacte et enviolée, la noblesse de votre nature. Pourtant, dites-moi, qui parmi nous, n'est pas un peu coupable ? Qui n'a pas regretté, à certaines heures de faiblesse, d'avoir une âme ? une âme, qui réclamait contre les compromis humiliants et les défaillances honteuses ? Haut, les cœurs, ô mes amis ! Hommes, regardez en face le mystère glorieux de votre nature, écoutez le cri de votre conscience. Contre l'indifférence, contre le doute, contre l'impiété, croyez à votre âme ! Contre le plaisir, contre l'intempérance, contre le vice, contre le scandale, croyez à votre âme ! Pour vous d'abord, et aussi pour vos fils et pour vos filles, contre l'immoralité qui coule à pleins bords, croyez à votre âme ! O hommes, mes frères, reconnaissez votre dignité !

* * *

Sur les fronts des milliers d'hommes qui l'écoutent, l'orateur sacré voit briller avec la dignité humaine, une autre grandeur, celle qui est propre aux travailleurs. Le travail, il est, à tort, souvent méconnu, et pourtant, sa noblesse est incontestable. Tous ces hommes du peuple, ils accomplissent la grande loi, il n'y a pas parmi eux d'oisifs ni de parasites, leur labeur porte sur la matière, ils la domptent et la dominent et ce n'est pas le moindre titre de l'homme à sa royauté sur la nature.

L'intelligence, c'est vrai, combine et trace la loi du travail, mais c'est le labeur qui l'exécute et qui l'applique. Sans la pensée, l'effort serait aveugle ; mais sans l'effort, la pensée serait stérile. Que sont les machines puissantes et perfectionnées qui activent partout l'industrie contemporaine ? Des forces assujetties aux lois de l'esprit. L'ouvrier est le serviteur de l'homme de science ; mais l'homme de science est aussi le serviteur de l'ouvrier. A l'intelligence et au labeur, il faut

joindre une troisième puissance. Eussiez-vous le génie de Newton et le bras d'Hercule, vous ne pouvez rien sans la richesse, sans le capital. Et ici le prédicateur souligne la folie des utopies socialistes. Inutile de rêver une égalité sociale contre nature. Comme l'enseignait naguère Léon XIII, dans son immortelle encyclique sur la condition des ouvriers, l'inégalité des conditions humaines résulte nécessairement de la diversité des talents, des aptitudes, des forces, des moyens dont on dispose. Intellectuels, travailleurs, capitalistes, tous se doivent de s'aider mutuellement, sous peine de rendre inutiles leurs actions propres. Le capital pour fructifier, a besoin de l'homme de labour, tout autant que de l'homme de science. C'est de l'union ou de l'entente de ces trois facteurs que jaillissent les véritables progrès, qui sont la base de la civilisation et les agents de la prospérité des peuples. Le capital est le serviteur de la pensée et du labour, au même titre qu'il se sert de l'une et de l'autre. « Le tort commun du patron et de l'ouvrier, disait Jules Simon, c'est de ne pas entendre le Christ crier à tous : « Aidez-vous les uns les autres. » Il faut au monde de la fraternité! De là découle, aux yeux de ceux qui savent voir, la justification de la noblesse du travail et de la dignité des travailleurs. Or, cette noblesse du travail et cette dignité des travailleurs, concluait le savant prédicateur, personne ne les a jamais mieux défendues que l'Eglise catholique. Et l'orateur citait l'action du cardinal Manning pour la revendication des droits des ouvriers de Londres, il rappelait le rôle joué naguère par Monseigneur l'archevêque de Montréal dans des arbitrages connus, pour terminer enfin par un appel à la confiance en l'Eglise et en la sagesse de ses chefs.

* * *

Avec la dignité de l'homme et la dignité du travailleur, les ouvriers auxquels il s'adresse, continue le prédicateur, portent

en eux la dignité du chrétien. Leurs âmes immortelles sont marquées par le baptême et par la communion au corps et au sang de Jésus-Christ. Hélas ! des masses d'ouvriers du vieux monde, trompés par des menées d'impiété, ont voulu rejeter l'héritage des siècles chrétiens. En sont-ils plus heureux ? Ils ne savent plus ni ce qu'ils sont, ni d'où ils viennent, ni où ils vont, et les sociétés tremblent sur leurs bases, parce que l'égoïsme prend la place de l'admirable fraternité chrétienne.

« Ah ! mes frères, ne rougissez jamais du Christ, qui fut l'auteur de la vraie civilisation. Vous n'êtes pas moins capables de pénétrer les mystères de la nature, parce que vous croyez à son auteur. Vous ne serez pas moins secourables à vos frères, parce que vous resterez les dignes fils de ces premiers chrétiens dont on disait, pour toute louange, qu'ils s'aimaient. Vos obligations ne vous seront pas moins sacrées, parce que vous les placerez, non seulement sous l'œil faillible de la conscience, mais encore sous l'œil de Dieu. Le progrès et l'Évangile, l'histoire le prouve, ne s'opposent pas ».

Enfin, d'une voix vibrante, et avec une éloquence que l'action soutenue ne fait que fortifier, l'orateur termine en évoquant un souvenir de 1848 et en invitant ses auditeurs à tenir haut et ferme toujours l'étendard de la croix.

* * *

Avant de bénir la foule des ouvriers, Mgr l'archevêque du haut de son trône prit la parole. Nous sommes heureux de donner *in extenso*, la vibrante et si touchante allocution de Sa Grandeur. A certains moments, tandis que la voix émue de notre dévoué archevêque s'en allait frapper jusque dans les coins les plus reculés de l'immense nef, on sentait la foule frémir et peu s'en fallut, quand Sa Grandeur poussa son généreux appel pour les malheureuses familles des 40 victimes de

Caughnawaga, dans l'accident du pont de Québec, que des applaudissements ne vinssent troubler le respect dû au saint lieu.

* *

« Oui, chers ouvriers, disait Monseigneur, soyez bénis. Soyez bénis dans votre santé, dans vos travaux, dans vos familles, dans tout ce qui vous est cher.

« Cette année, comme par le passé, vous avez noblement fait votre devoir, en donnant à votre fête du travail le caractère religieux qui lui convient.

« Demain, lorsque vous défilerez dans les rues de notre ville, on dira de vous : « Ce sont des hommes de foi qui passent ; hier ils se sont agenouillés ensemble par milliers au pied des autels, ensemble ils ont dit leur « credo » et imploré sur leurs labeurs les bénédictions du Christ ouvrier, leur premier maître et leur modèle ».

« Ce n'est pas vous qu'on verra jamais suivre cette bannière, symbole de l'anarchie, qu'un petit nombre d'hommes turbulents tentaient naguère d'arborer parmi nous.

« Votre véritable étendard à vous c'est la croix de Jésus-Christ. C'est à la croix que vous demanderez les lumières dont vous avez besoin, c'est de la croix que vous attendrez, aux jours de souffrance, le courage, la consolation et l'espoir.

« Des événements récents que vous connaissez m'ont mis plus particulièrement en contact avec vous. Je m'en suis grandement réjoui. Reconnaissez que si je vous ai rappelé vos devoirs, j'ai aussi proclamé et défendu ce qui m'apparaissait comme votre droit.

« Aujourd'hui on parle beaucoup de question sociale. Ne devrait-on pas plutôt parler de question fraternelle ? Quand tous les hommes comprendront qu'ils sont frères en Jésus-Christ, les luttes, les conflits auront cessé et la paix règnera sur

la terre, entre les riches et les pauvres, entre les patrons et les ouvriers. Les patrons donneront aux ouvriers le salaire justement mérité, les ouvriers, inspirés par l'équité et non pas par la passion, se garderont des réclamations exagérées ; les uns et les autres se verront, se parleront, discuteront ensemble ; on arrêtera des conditions et des règlements que l'on respectera comme doit être respectée une parole d'honneur ; là où l'entente ne paraît point possible, on aura recours à l'intervention d'hommes intègres, expérimentés, désintéressés, l'arbitrage empêchera le triste fléau des grèves et la question fraternelle aura ainsi reçu sa solution pour le bien de la société.

« Mais pendant que je forme ces vœux sincères pour votre bonheur, je songe à ces pauvres ouvriers frappés si soudainement l'autre jour par la mort au milieu de leur travail. Quelle catastrophe que cet écroulement du pont de Québec ! Hélas ! combien d'épouses et d'enfants qui pleurent maintenant et envisagent l'avenir avec effroi ! Un voile de deuil plane sur tout le pays. Mais, à quelques milles de nous, à Caughnawaga, la désolation est plus grande que partout ailleurs. Quarante de ces citoyens, quarante de nos frères, par conséquent, sont, en effet, au nombre des infortunées victimes. Inclignons-nous, en véritables chrétiens, sous la main de Dieu qui nous éprouve. Mais à toutes les familles désolées par le désastre, j'envoie d'ici, avec mes sympathies les plus vives, les sympathies de tous les ouvriers de Montréal.

« Envers les morts, remplissons, mes amis, le devoir de la religion et de la charité. Prions ensemble, prions de tout cœur, et, empruntant les touchantes supplications de l'Église, demandons à Dieu pour tous l'éternel repos. « *Requiem æternam dona eis Domine et lux perpetua luceat eis* ».

* * *

Après son discours, Mgr l'archevêque bénit l'assistance. Puis, le chant du *Libera* résonna plein d'âme et plein d'ardeur sous les voûtes de Notre-Dame !

Ah ! qu'il était beau ce moment de foi, où l'Eglise de la terre communiait avec l'Eglise de ceux qui sont partis ! Quelle croyance que celle qu'autorise le culte des morts et combien on est tenté de plaindre ceux qui en sont privés !

Dans un dernier appel, qui ne fut pas le moins émouvant, l'archevêque annonça que le lendemain, lundi, il se rendrait à Caughnawaga, et célébrerait lui-même le service funèbre pour les malheureux ouvriers tombés, là-bas, à Québec, en plein travail, dans le fleuve et dans la mort.

« Leurs veuves et leurs orphelins, ajouta Sa Grandeur, à ces infortunés frères, il nous faut, chrétiens, les secourir. Dimanche prochain, dans toutes les églises du diocèse, on quètera pour eux. Mes amis, pauvres et riches, riches surtout, j'attends de vous que vous soyez généreux ».

Enfin, la cérémonie se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement donnée par Mgr l'archevêque assisté de M. le chanoine Roy et de M. le chanoine Décarie.

Le *Libera* chanté pour les victimes du pont de Québec a mêlé à la fête religieuse du travail, cette année, une note de sympathie émue qu'on n'oubliera jamais.

* * *

A SAINT-PATRICE

Comme l'église Notre-Dame, celle de Saint-Patrice était remplie d'une foule pieuse et recueillie. Des centaines d'ouvriers étaient réunis autour de leurs pasteurs, dans un même esprit de foi, dans une même espérance.

Moussigneur l'auxiliaire présidait la cérémonie, à laquelle

assistaient la plupart des curés des paroisses irlandaises de la ville.

M. l'abbé J. McCrory fit le sermon de circonstance. Il prit pour texte ces paroles de l'Évangile : *Venez à moi vous tous qui souffrez et je vous soulagerai.*

Le prédicateur développa ces trois idées avec bonheur : la sanctification du travail ; les obstacles à surmonter ; les encouragements offerts par la foi.

Il termina ainsi :

« Ouvriers, soyez bons, justes, patients. Ayez l'un pour l'autre un mutuel respect. En un mot, soyez des chrétiens. Armez-vous du signe de la croix. Imitiez la Providence de Dieu envers vous-mêmes, en assurant à vos enfants un foyer heureux et chrétien.

« Quand vous quittez votre maison pour la tâche quotidienne, sautez la croix du crucifié, laissez vos cœurs battre à l'unisson avec le sien. Lorsque vous ployez sous la chaleur et le fardeau du jour, lorsque vous retournez dans votre famille et que vous retrouvez le sourire de bienvenue de votre épouse et de vos enfants, parlez-leur de l'ouvrier de Nazareth. En agissant ainsi vos enfants apprendront la dignité du travail ; ils avanceront en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Ils seront pour vous tous une source de consolation dans votre vieillesse lorsque vous ne pourrez plus travailler.

« Et le bonheur qu'ils vous donneront sera un avant-goût du céleste repos, que le Christ a préparé pour tous ceux qui l'aiment et travaillent à son service. »

La cérémonie se clôtura, comme à l'église Notre-Dame, par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, donnée par Monseigneur de Pogle.

Cette solennité ouvrière a laissé dans les cœurs de nos frères irlandais une impression qu'ils garderont longtemps.

COUVENT DE SAINT-LAURENT

Vêtue et profession religieuse

JEUDI, en la fête de l'Assomption, Mgr Racicot, évêque de Pogle, présidait une cérémonie de vêtue et de profession religieuse, à la maison-mère des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs.

Ont revêtu le saint habit : Mlles Alida Laliberté, dite Sœur Marie de Sainte-Théodora, de Nashua ; Georgiana Lafèche, dite Sœur Marie de Sainte-Vénérande, de Saint-Martin ; Héléna Lacaille, dite Sœur Marie de la Garde, de Magog ; Marguerite Winn, dite Sœur Marie du Perpétuel-Secours, de Nashua ; Anna Roy, dite Sœur Marie de Saint-Siméon, de Saint-Albert, Ont., Aurore Morin, dite Sœur Marie de Saint-Samuel, de Sommersworth.

Seize novices ont prononcé les vœux temporaires : Sœur Marie de Saint-Tharsicius, née Phoébé Bourdages, de Saint-Bonaventure ; Sœur Marie de Sainte-Louise de Savoie, née Eulalie Lachapelle, de Saint-Liguori ; Sœur Marie du Thabor, née Bernadette Filiatrault, de Montréal ; Sœur Marie de Saint-Honorius, née Blanche Chevalier, de Montréal ; Sœur Marie de Saint-Rodolphe, née Adelaïde Ravanelle, de Nashua ; Sœur Marie de Sainte-Flavie, née Hombéline Kavanagh, de Sainte-Scholastique ; Sœur Marie de Béthanie, née Anna Robert, de Saint-Liguori ; Sœur Marie de Saint-Philias, née Anna Deguire, de Montréal ; Sœur Marie de Saint-Donat, née Flore Godin, de Saint-Augustin ; Sœur Marie de la Rédemption, née Marie Beaudry, de Montréal ; Sœur Marie du Divin-Cœur, née Georgine Perron, de Montréal ; Sœur Marie de Sainte-Séraphine, née Exilima Lagassé, de Nashua ; Sœur Marie de Saint-Anaclet, née Marie-Louise Joron, de Saint-Laurent ;

Sœur Marie de Sainte-Régina, née Blanche Léonard, de Sainte-Monique ; Sœur Marie de Saint-Georges, née Léona Gosselin, de Manchester ; Sœur Marie de Sainte-Etheldrede, née Majory Cameron, de Nashua.

Ont émis les vœux perpétuels : Sœur Marie de Saint-Félicien, Sœur Marie de Saint-Gaétan, Sœur Marie de Saint-Louis de Grenade, Sœur Marie de Sainte-Patrice, Sœur Marie de Sainte-Elisabeth, Sœur Marie de Sainte-Alberta, Sœur Marie de Saint-Vital, Sœur Marie de Saint-Ignace, *vocales* ; Sœur Marie de Saint-Jérôme-Emilien, Sœur Marie de Saint-Hilarion, Sœur Marie de Saint-Josaphat, Sœur Marie de Saint-Philibert, Sœur Marie de Saint-Désiré, Sœur Marie de Sainte-Gérasimo, Sœur Marie du Couronnement, *coadjutrices*.

L'allocation de circonstance a été faite par le R. P. Albert, C. M., prédicateur de la retraite. Plusieurs prêtres ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis étaient présents à cette fête.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

INTENTION GENERALE POUR LE MOIS DE
SEPTEMBRE 1907

Approuvée et bénie par Pie X

LES ÉCOLES CATHOLIQUES D'ANGLETERRE

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, afin que les catholiques anglais obtiennent une liberté vraie et durable pour leurs écoles.

Résolution apostolique : Aider de tout notre pouvoir nos frères d'Angleterre dans cette lutte.